

Editions
Guiguess



**Neuroéducation : Comprendre le cerveau pour
mieux enseigner au XXIème siècle**

Sous la coordination de :

Pr Mahamat Alhadji (MC/HDR)

Dr Rasmata Bakyono Nabaloum (MC/CAMES)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

No part of this book may be reproduced in any form by print,
photo-print, microfilm or any other means without written
permission from the publisher.

Titre : Neuroéducation : Comprendre le cerveau pour
mieux enseigner au XXIème siècle
© By Guiguess Editions, 2025

ISBN : 978-9956-466-26-9

Infographie et montage : *Guiguess Creator*

Photographie de la jaquette : Getty Images

Imprimeur : DILANE (Yaoundé)

Distributeurs : DILICOM (Distributeur international),
Librairie Guiguess (Moulvoudaye),...

Monographie : 121 – X 1 P ; 20cm

Siège social : Bâtiment blanc en face de l'hôtel de ville de
Moulvoudaye, Moulvoudaye – EN- Cameroun

Appels et WhatsApp : +237 695 623 027 / +237 651 856 030

Courriel : guiguesseditions@gmail.com

Site-Web: www.guiguesseditions.com

SOMMAIRE

Introduction générale Neuroéducation : **Comprendre le cerveau pour mieux enseigner entre les neurosciences et les sciences de l'éducation.**

(Mahamat Alhadji et Rasmata Bakyono Nabaloum) 6

Axe 1 : bases neurobiologiques de l'apprentissage 21

Chapitre 1 : principes cérébraux dans les apprentissages : sortir des déterminismes biogénétiques **(Manga Anne Marie Blanche et Tsanga Jules Marie)** 22

Chapitre 2 : impact de la neuroéducation sur la réduction de la stigmatisation envers les élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles primaires des Monts Mandara **(MamtsaiYagai)** 33

Axe 2 : impact des émotions sur l'apprentissage 50

Chapitre 3 : stratégies pédagogiques et intégration des émotions dans l'apprentissage des adolescents de Kousséri, Cameroun **(Hassana Sali Gombo)** 51

Chapitre 4 : effet du "coping power program for children" sur la santé mentale des enfants présentant un bégaiement dans un contexte éducatif inclusif **(Lienou Mitérand)**

Axe 3 : plasticité cérébrale et ses implications éducatives 79

Chapitre 5 : impact des neurosciences sur les pratiques d'éducation inclusive : Vers une personnalisation de l'apprentissage pour tous les élèves, le cas des élèves réfugiés et ex-détenus mineurs scolarisés de la région de l'extrême-nord du Cameroun **(Djakba Emile et Haman Palai Vincent)** 80

Chapitre 6 : environnement d'apprentissage collaboratif et niveau d'implication des étudiants dans les tâches attentionnelles **(Nkelzok Komtsidi Valère, Daibé Jermias et Batikalak Serge-André)** 97

Chapitre 7 : intervention comportementale précoce intensive et acquisition de l'autonomie motrice et cognitive chez les enfants présentant un trouble du spectre autistique : cas des enfants âgés de 3 à 10 ans de deux centres d'éducation spécialisée de la ville de Yaoundé **(Chaffi Cyrille Ivan et Manekeng guinpea Audrey)**

110

Chapitre 8 : performances scolaires des élèves hôtes et déplacés internes dans l'éducation en situation d'urgence dans la commune de Ouahigouya **(Meda Anissé Domètièro et Rasmata Bakyono Nabaloum)** 122

Axe 4 : différences individuelles dans l'apprentissage 135

Chapitre 9 : élever des enfants d'immigrés camerounais au Royaume-Uni : une analyse des enjeux éducatifs face à la perte de valeurs africaines **(Bruno Joel Tocke Ngamen, Marie Chantal Ntjam et Makadji Etienne Aquilas)** 136

Axe 5 : utilisation de la technologie dans l'éducation basée sur les neurosciences 145

Chapitre 10 : intégration de l'Intelligence Artificielle (IA) et optimisation des performances académiques : Cas de l'École Nationale Supérieure des Technologies de l'Information et de la Communication (ENASTIC) de N'Djamena **(Mahamat Alhadji et Dagué Abraham)** 146

Chapitre 11 : ciné-théâtre participatif : Un outil transformateur pour diffuser la Neuro-Éducation en Afrique subsaharienne **(Tchived félix)** 159

Axe 6 : rôle de la métacognition dans le processus d'apprentissage 174

Chapitre 12 : flexibilité cognitive et adaptation scolaire des élèves du secondaire en situation post-crise à l'Extrême-Nord du Cameroun **(Guibai Ernest)** 175

Chapitre 13 : stratégies métacognitives et efficience attentionnelle dans une tâche d'apprentissage **(Nkelzok Komtsidi Valère, Daibé Jermias, Essuan Biyon Marie Laurence et Bebey Bougna Lydienne Hilda)** 189

Axe 7 : relation entre sommeil, mémoire et apprentissage 198

Chapitre 14 : niveaux de conscience et efficience mnésique dans les tâches d'apprentissage (Nkelzok Komtsidi Valère et Daibé Jermias)	199
Axe 8 : influence du stress sur le rendement scolaire	209
Chapitre 15 : impact du stress sur la motivation scolaire des élèves issus de milieux défavorisés : une étude neuroéducative (Makadji Etienne Aquilas)	210
Chapitre 16 : stress et rendement académique des étudiants de l'École Normale Supérieure de Maroua au Cameroun (Mbezelé Levodo Germain)	219
Chapitre 17 : stratégies d'ajustement au stress et efficience émotionnelle dans la gestion des tâches d'apprentissage chez les étudiants de psychologie de l'Université de Garoua (Nkelzok Komtsidi Valère et Daibé Jermias)	233
Chapitre 18: stress en milieu universitaire et acquisition des connaissances: Cas des étudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua (NgazagaiKelai Maximiliein)	252
Chapitre 19 : impact du stress chronique sur les apprentissages scolaires et le bien être des élèves de l'école primaire (Ngouet Marie Claire et Ebalé Monezé Chandel)	258
Chapitre 20 : stress, rendement scolaire et stratégies de gestion des élèves-Professeurs au Cameroun (Rodrigue Mbwassak)	273
Axe 9 : approches interdisciplinaires en neuroéducation	282
Chapitre 21 : écoles coraniques et éducation à la citoyenneté en contexte de crise sécuritaire (Boukar Margaza)	283
Chapitre 22 : utilisation des méthodes de formation variees in situ et construction des savoirs : cas pratique des enseignants des ENIEG du Cameroun (Sidoline Demgné et Daouda Maingari)	298
Chapitre 23 : enjeux et défis du développement socioéconomique dans le Département du Diamaré à l'Extrême Nord du Cameroun : acteurs et réalisations (Bahané Sabine et Pahimi Patrice)	311
Chapitre 24 : encadrement socioéducatif en milieu carcéral : Un tremplin du désistement criminel des ex détenus du Nord-Cameroun (Nyebé Lydie Florence)	322
Axe 10 : Évaluation formative basée sur les neurosciences	333
Chapitre 25 : faible sentiment d'efficacité personnelle en statistique chez les enseignant.e.s dans les ENIEG au Cameroun sous le prisme du genre (Teague Tsopgny Armel Valdin et Wamba André)	334
Chapitre 26 : stratégies neuro-éducatives des enseignants et développement des compétences cognitives des élèves en mathématiques : une étude menée sur les établissements secondaires de Garoua 2ème dans la Région du Nord-Cameroun (Mahamat Alhadji et Ibrahima Baba)	346
Conclusion Générale (Mahamat Alhadji et Rasmata Bakyono Nabaloum)	374
Biographie des auteurs	377

Équipe de coordination

Supervision : Gaya Esau, Directeur de la maison d'édition *Guiguess Editions*, Cameroun, guiguesseditions@gmail.com

Coordination :

- Pr Mahamat Alhadji (MC/HDR), Université de Garoua, Cameroun, mahamatalh@gmail.com
- Dr Rasmata Bakyono Nabaloum (MC/CAMES), Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso, rasbakyono@yahoo.fr

 **Directeur de publication :** Makadji Étienne Aquilas, Université de Maroua, Cameroun, makadjiet@gmail.com

Comité de rédaction et de lecture

M. Aïkpe Florent
M. Bigued
M. Beyi Wendgoudi Appolinaire
M. Yao Kouakou Albert
M. Yaya Traoré

Comité scientifique

Pr Bachir Bouba, Université de Maroua, Cameroun
Pr Coulibaly Bernard, Université de Mulhouse, France
Pr Djeumeni Tchamabé Marcelline, Université de Yaoundé 1, Cameroun
Pr Djibo Hassoumi, Université Boubakar Ba de Tillabéri, Niger
Pr Galy Mohamadou, Université de Ngaoundéré, Cameroun
Pr Gutierrez Laurent, Université Paris Nanterre, France
Pr Mahamat Alhadji (MC/HDR), Université de Garoua, Cameroun
Pr Menyé Nga Germain Fabrice, Université de Ngaoundéré, Cameroun
Pr Ngwa Vandelin, Université de Yaoundé 1, Cameroun
Pr Oyono Tadjidjé Michel, Université de Ngaoundéré, Cameroun
Pr Prévôt Olivier, Université de Grenoble, France
Dr Rasmata Bakyono Nabaloum, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

Axe 1 : bases neurobiologiques de l'apprentissage

Chapitre 2 : impact de la neuroéducation sur la réduction de la stigmatisation envers les élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles primaires des Monts Mandara

Mamtsaï Yagaï

Université de Maroua, Cameroun
leomamtsai@gmail.com

Résumé : L'impact de la neuroéducation sur la réduction de la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram dans les écoles primaires des monts Mandara. Les monts Mandara, situés au Cameroun, ont été touchés par la crise de Boko Haram, entraînant la stigmatisation des ex-associés à ce groupe terroriste. Selon un rapport de l'ONU (2020), plus de 200 000 personnes ont été déplacées dans la région. Une étude menée par le chercheur camerounais, Pemboura (2021), a montré que la stigmatisation des ex-associés à Boko Haram est un obstacle majeur à leur réintégration sociale. La théorie de la stigmatisation de Goffman (1963) suggère que la stigmatisation est une construction sociale qui peut être modifiée par des interventions éducatives. Cependant, les faits observés sur le terrain montrent que les ex-associés à Boko Haram sont souvent rejetés par leurs communautés. Quel est l'impact de la neuroéducation sur la réduction de la stigmatisation envers les élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara ? La théorie de la neuroéducation de Sousa (2016) suggère que l'éducation peut influencer le développement cérébral et réduire les comportements stigmatisants. Dans cette étude, nous avons interrogé un échantillon de 100 élèves du primaire ayant été en contact direct ou indirect avec Boko Haram et 50 de leurs enseignants et directeurs. Les résultats (p -value < 0,001) montrent que la neuroéducation contribue à réduire la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram et favorise leur acceptation sociale. Ainsi, les écoles des monts Mandara devraient intégrer des programmes de neuroéducation pour améliorer la réinsertion sociale des élèves ex-associés à Boko Haram.

Mots clés : Neuroéducation, stigmatisation, ex-associés à Boko Haram, écoles primaires, Monts Mandara.

Abstract: The impact of neuroeducation on the reduction of stigmatisation experienced by former Boko Haram associates in primary schools located within the Mandara Mountains of Cameroon is a subject that has been the focus of recent scholarly attention. The Mandara Mountains have been adversely affected by the Boko Haram crisis, resulting in the stigmatisation of individuals associated with this terrorist group. According to a United Nations report (2020), the region has witnessed over 200,000 individuals being displaced. A study by Cameroonian researcher Pemboura (2021) has shown that the stigmatisation of former Boko Haram associates is a major obstacle to their social reintegration. Goffman's stigma theory (1963) suggests that stigma is a social construct that can be modified by educational interventions. However, evidence from the field shows that ex-Boko Haram associates are often rejected by their communities. The present study aims to explore the impact of neuroeducation on reducing the stigmatisation of ex-Boko Haram associates in Mandara Mountain schools. Sousa's (2016) theory of neuroeducation posits that education can influence brain development and reduce

stigmatising behaviour. In this study, we conducted in-depth interviews with a sample of 100 primary school pupils who had been in direct or indirect contact with Boko Haram and 50 of their teachers and school headmasters. The results obtained demonstrate that neuroeducation has a positive impact on the reduction of stigmatisation experienced by former Boko Haram associated pupils, thereby promoting their social acceptance. It is therefore recommended that schools in the Mandara Mountains incorporate neuroeducation programmes to facilitate the social reintegration of former Boko Haram associated pupils.

Keywords: Neuroeducation, stigmatisation, former Boko Haram associates, primary schools, Mandara Mountains.

Introduction

Le terrorisme et l'extrémisme violent sont en progression constante depuis les attaques des tours jumelles de Wall Street Centre le 11 septembre 2001 aux Etats-Unis d'Amérique. L'Afrique subsaharienne continue d'être particulièrement touchée. Un groupe djihadiste radical, fondé par Mohammed Yusuf en 2002 au Nigéria, y prône une interprétation de l'islam qui s'oppose à la culture occidentale, d'où son nom Boko Haram que plusieurs analystes traduisent par « l'éducation occidentale est un péché », mais que le linguiste Newman (2013) rattache plutôt au mot haussa, *karatun boko*, lequel, selon lui, renvoie au simulacre, à la fraude et à la corruption favorisée par l'éducation occidentale.

La mort de Mohammed Yusuf en 2009 ouvre une période de restructuration interne au sein de Boko Haram, marquée par des luttes de pouvoir entre différents cadres du mouvement. Finalement, Abubakar Shekau, un proche de Yusuf, prend la tête du groupe en 2010 et en modifie profondément la stratégie. Sous son commandement, Boko Haram s'engage dans une série d'attaques violentes, notamment des attentats-suicides des populations civiles, des attaques contre les forces de sécurité, des enlèvements des jeunes et des enfants. En 2015, le groupe a été classé comme l'un des plus meurtriers au monde par le Global Terrorism Index de l'Institute for Economics and Peace (IEP, 2015) : au moins 17 000 morts, 2,8 millions de personnes déplacées dans la région du Lac Tchad, et des impacts économiques négatifs sur le tourisme et les investissements.

Les conséquences sociales et économiques du conflit sont profondes dans les Monts Mandara, à cheval entre le Nigéria et le Cameroun, riche en diversité économique, culturelle et ethnique, mais aussi marquée par des conflits intercommunautaires, souvent exacerbés par des facteurs socio-économiques tels que la pauvreté et l'accès limité à l'éducation formelle (Idika-Kalu, 2020).

Depuis 2017, plusieurs personnes, dont des femmes, des hommes et surtout des enfants enrôlés et ayant vécu pendant plus d'un an à dix ans sous le contrôle de Boko Haram reviennent dans les communautés des Monts Mandara. Appelés ex-associés ou personnes anciennement associées à Boko Haram, ce sont des personnes qui auraient eu un lien direct ou indirect avec le groupe Boko Haram. C'est une désignation large visant à englober toutes les personnes ayant vécu volontairement ou non sous le contrôle de Boko Haram, ayant joué divers rôles (combattants,

recruteurs chargés de l'endoctrinement, ravitailleurs, passeurs, conducteurs de motos d'attaques, opérateurs de téléphonie, etc.), sans égard à des facteurs tels que l'âge, la relation, le sexe, et ce, sans préjuger de la nature de leur lien avec le groupe. Il englobe ainsi ceux qui ont été affiliés à Boko Haram et ont ultérieurement quitté l'organisation pour diverses raisons, telles que la désillusion, la pression sociale, ou des circonstances personnelles (Issa & Machikou, 2019).

La compréhension du vécu des ex-associés, en particulier des enfants et des défis auxquels ils font face demeure essentielle pour appréhender la stigmatisation qu'ils endurent. Les enfants qui ont été associés à Boko Haram sont souvent rejetés par leurs pairs et leurs communautés, ce qui peut entraîner des problèmes d'intégration scolaire et sociale d'après les travaux de Adebimpe et al. (2023).

La stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram est un problème majeur dans les écoles des monts Mandara. Selon une étude appuyée par de la Banque mondiale¹, la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram peut entraîner des problèmes d'intégration scolaire et sociale, ce qui peut affecter leur avenir économique et social. Les enseignants et les élèves peuvent avoir des préjugés envers les ex-associés à Boko Haram, ce qui peut entraîner des difficultés d'intégration et des problèmes de comportement. Au Cameroun, l'intersection des crises humanitaires simultanées, principalement celle de boko haram, a entraîné une situation où 1,4 million d'enfants scolarisables nécessiteront une assistance éducative en 2023².

L'intégration de la neuroéducation dans la réduction de la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara est une approche innovante qui peut contribuer à améliorer l'intégration scolaire et sociale des enfants qui ont été associés à Boko Haram. La neuroéducation est une discipline qui étudie comment le cerveau apprend et comment les enseignants peuvent utiliser ces connaissances pour améliorer l'apprentissage. Selon une étude de Bonneville-Baruchel (2018), la neuroéducation peut contribuer à améliorer l'intégration scolaire et sociale des enfants qui ont été victimes de traumatismes.

Le problème de l'étude est lié à la théorie de la "réinsertion sociale" développée par les sociologues du développement, tels que Sen et Nussbaum (Nussbaum, 2000; Sen, 1999). Selon cette théorie, la réinsertion sociale des individus qui ont été exclus ou marginalisés est un processus complexe qui nécessite une approche holistique et multidimensionnelle. Cependant, les réalités observées sur le terrain dans les écoles des monts Mandara révèlent un contraste frappant avec cette théorie. En effet, les ex-associés à Boko Haram qui tentent de se réinsérer dans la société sont souvent confrontés à une stigmatisation et à une exclusion qui les empêchent de bénéficier d'une réelle réinsertion sociale.

Les études menées par les chercheurs dans la région des monts Mandara ont montré que les ex-associés à Boko Haram sont souvent perçus comme des "ennemis" ou des "traîtres" par les communautés locales, ce qui les empêche de bénéficier d'une réelle réinsertion sociale (Mahamat, 2020; Ngassam, 2020). Labara et al. (2020)

¹ « Stratégie pour le relèvement et la consolidation de la paix dans les régions du Septentrion et de l'Est du Cameroun 2018–2022 » ; publiée en 2017, [En ligne], https://fpi.ec.europa.eu/system/files/2021-05/cameroon_rpba_2017.pdf consulté le 10 février 2024

² NRC; «West and Central Africa: Alarming rise in school closures»; publié en 2024; [En ligne], <https://www.nrc.no/news/2024/september/central-and-west-africa-education/> consulté le 10 février 2024

rèvelent que 80 % des femmes ex-associées de Boko Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun étaient perçues négativement par leurs communautés, les considérant comme des complices volontaires du groupe armé. De plus, les écoles des monts Mandara sont souvent incapables de fournir un environnement sûr et inclusif pour les ex-associés à Boko Haram, ce qui les empêche de bénéficier d'une éducation de qualité et de se réinsérer dans la société (Heungoup, 2018). Ces réalités observées sur le terrain révèlent un contraste frappant avec la théorie de la "réinsertion sociale" et soulèvent des questions importantes sur la manière de réduire la stigmatisation envers les élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles primaires des monts Mandara.

La question principale de cette étude est donc : Comment la neuroéducation peut-elle contribuer à réduire la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara et favoriser leur réinsertion sociale ? Cette question est centrale pour comprendre comment les approches éducatives peuvent être adaptées pour répondre aux besoins spécifiques des ex-associés à Boko Haram et favoriser leur réinsertion sociale dans les communautés locales.

1. Cadre théorique

La théorie de la "capabilité" développée par Sen (1992) peut expliquer le sujet de l'intégration de la neuroéducation dans la réduction de la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara. Selon Sen, la capabilité est la capacité d'un individu à réaliser ses objectifs et à atteindre ses aspirations. La capabilité est définie comme la combinaison de trois éléments : les ressources, les opportunités et les capacités personnelles. De Haan (2012, 2017) a enrichi cette analyse en intégrant la notion d'agence individuelle, montrant comment les acteurs peuvent non seulement exploiter ces ressources mais aussi influencer les structures qui en déterminent l'accès. Il a souligné que les moyens de subsistance ne sont pas uniquement des outils de survie mais aussi des éléments qui confèrent un sens et une identité aux individus.

Dans le contexte des écoles des monts Mandara, la théorie de la capabilité peut expliquer comment les ex-associés à Boko Haram peuvent être empêchés de réaliser leurs objectifs et d'atteindre leurs aspirations en raison de la stigmatisation et de l'exclusion. Les ressources, telles que l'accès à l'éducation et aux opportunités économiques, peuvent être limitées pour les ex-associés à Boko Haram en raison de la stigmatisation. Les opportunités, telles que la possibilité de participer à des activités sociales et culturelles, peuvent également être limitées. Enfin, les capacités personnelles, telles que la confiance en soi et l'estime de soi, peuvent être affaiblies en raison de la stigmatisation et de l'exclusion.

La neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram en améliorant leurs capacités personnelles et en leur fournissant les ressources et les opportunités nécessaires pour réaliser leurs objectifs et atteindre leurs aspirations. Sousa (2016), l'un des principaux auteurs de la théorie de la neuroéducation, souligne que cette approche permet d'optimiser les processus d'apprentissage et de favoriser le développement des compétences socio-émotionnelles. En effet, la neuroéducation peut aider les individus à développer des compétences sociales et émotionnelles, telles que la gestion du stress et la régulation des émotions, qui sont essentielles pour la réinsertion sociale. De plus, la neuroéducation peut aider les individus à améliorer

leur confiance en soi et leur estime de soi, ce qui peut les aider à surmonter les obstacles liés à la stigmatisation et à l'exclusion.

Les concepts majeurs de ce sujet sont la stigmatisation, la réinsertion sociale et la neuroéducation.

La stigmatisation est définie par Goffman comme "un attribut qui dévalue la personne et la rend indésirable" (Goffman, 1963). Elle fait référence au processus par lequel un individu ou un groupe d'individus est marqué, rejeté ou discriminé en raison de caractéristiques perçues comme indésirables (Croizet & Martinot, 2003).

Dans le contexte des écoles des monts Mandara, la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram peut prendre la forme d'une exclusion sociale, d'une discrimination et d'une marginalisation. Selon Link et Phelan (2001), la stigmatisation peut avoir des conséquences graves sur la santé mentale et physique des individus stigmatisés.

La réinsertion sociale est un concept qui fait référence au processus par lequel les individus qui ont été exclus ou marginalisés peuvent être réintégrés dans la société. Selon Sen (1999), la réinsertion sociale nécessite la création d'opportunités et de ressources pour les individus qui ont été exclus. Dans le contexte des écoles des monts Mandara, la réinsertion sociale des élèves ex-associés à Boko Haram nécessite la création d'un environnement sûr et inclusif qui leur permette de se réinsérer dans la société.

La neuroéducation est un concept qui fait référence à l'application des connaissances sur le fonctionnement du cerveau pour améliorer l'apprentissage et la performance scolaire. Selon Jensen (2001), la neuroéducation peut aider les individus à développer des compétences sociales et émotionnelles qui sont essentielles pour la réinsertion sociale. Dans le contexte des écoles des monts Mandara, la neuroéducation peut être utilisée pour aider les élèves ex-associés à Boko Haram à développer des compétences sociales et émotionnelles qui leur permettent de se réinsérer dans la société.

La revue de la littérature sur le sujet de la réduction de la stigmatisation envers les ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara met en évidence plusieurs variables majeures. La première variable est la stigmatisation elle-même. Nous retenons de ce qui précède qu'elle est peut être observée et analysée en ce qu'elle peut avoir des conséquences graves sur la santé mentale et physique des individus stigmatisés (Link et Phelan, 2001). Dans le contexte des écoles des monts Mandara, la stigmatisation envers les élèves ex-associés à Boko Haram peut aussi prendre la forme d'une exclusion sociale, d'une discrimination et d'une marginalisation.

Une autre variable majeure est la réinsertion sociale, qui est définie par Sen (1999) comme le processus par lequel les individus qui ont été exclus ou marginalisés peuvent être réintégrés dans la société. Les études ont montré que la réinsertion sociale nécessite la création d'opportunités et de ressources pour les individus qui ont été exclus (Sen, 1999). Dans le contexte des écoles des monts Mandara, la réinsertion sociale des élèves ex-associés à Boko Haram nécessite la création d'un environnement sûr et inclusif qui leur permette de se réinsérer dans la société. Les études ont également montré que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la

réinsertion sociale en aidant les individus à développer des compétences sociales et émotionnelles (Jensen, 2001).

Enfin, la variable de la neuroéducation est également importante dans ce contexte.

2. Méthodologie

Les Monts Mandara, situés à la frontière entre le Cameroun et le Nigéria, constituent un espace montagneux, s'étendant sur environ 150 kilomètres de long et 70 kilomètres de large. Ce relief escarpé, composé de plateaux, de massifs granitiques et volcaniques, influence directement le mode de vie et l'organisation socio-économique des populations locales.

Le climat des Monts Mandara est de type soudano-sahélien, caractérisé par une longue saison sèche de huit mois et une courte saison des pluies de quatre mois. Cette variabilité climatique impose une forte dépendance aux ressources en eau, dont l'accès est une contrainte majeure, influençant les modes de production agricole et la répartition des populations (Seignobos, 2014). Ces contraintes expliquent en partie la dispersion des habitats, souvent concentrés sur des versants protégés pour maximiser l'accès à l'eau et minimiser l'impact des sécheresses.

Sur le plan humain, les Monts Mandara sont habités par une mosaïque de groupes ethniques, dont les Mandara, Mafa, Kapsiki, Podokwo, les Kanuri, les Glavda, les Mofu, etc. qui partagent une histoire commune de résistance aux razzias esclavagistes et d'adaptation en villages fortifiés qui a renforcé la cohésion communautaire (Chétima, 2011).

L'économie locale repose essentiellement sur une agriculture de subsistance, marquée par la culture du mil, du sorgho, de l'arachide et des légumes adaptés aux sols montagneux (MINEPAT, 2019). Les habitants combinent souvent l'agriculture avec des activités complémentaires comme l'élevage, l'artisanat et le commerce transfrontalier, ayant favorisé une certaine intégration régionale, avec des réseaux de commerce de bétail, de céréales et d'artisanat qui permettent aux habitants d'accéder à des ressources complémentaires. Cependant, la crise Boko Haram a profondément perturbé ces dynamiques économiques, entraînant la fermeture de certaines routes commerciales et rendant les transactions plus risquées (ISS, 2022). En conséquence, de nombreuses communautés ont dû revoir leurs stratégies de subsistance, renforçant ainsi la dépendance à des initiatives locales de résilience et à l'économie informelle.

Malgré ces contraintes, la région conserve une grande importance culturelle et identitaire. Les rituels traditionnels, les cérémonies religieuses et les structures sociales communautaires jouent un rôle central dans la régulation des tensions et la transmission des valeurs collectives. Selon Garakchame (2020), les Monts Mandara sont considérés comme des espaces symboliques, où se déroulent des cérémonies ancestrales liées à la fertilité des terres, aux cycles agricoles et aux initiations communautaires. Ces pratiques culturelles renforcent les liens sociaux et contribuent à structurer l'appartenance des individus à leurs groupes d'origine.

Dans le contexte de la réintégration des ex-associés de Boko Haram, ces dynamiques spatiales et sociales revêtent une importance stratégique. En effet, les structures communautaires traditionnelles, bien que fragilisées par l'insécurité et les déplacements de population, restent des leviers fondamentaux pour la réhabilitation et la stabilisation des territoires. Toutefois, la persistance d'une méfiance envers les anciens captifs et combattants, combinée aux pressions économiques et environnementales, rend cette réintégration particulièrement délicate. L'équilibre entre cohésion sociale, accès aux ressources et sécurité constitue ainsi un défi central pour l'avenir des Monts Mandara.

Du point de vue administratif, notre étude couvre cinq (05) des onze (11) arrondissements ou communes (07 dans le département du Mayo-Tsanaga avec pour chef-lieu Mokolo, 03 dans le département du Mayo-Sava avec pour chef-lieu Mora et 01 dans le département du Diamaré avec pour chef-lieu Maroua). Il s'agit des Communes de Mokolo, Mozogo, Kolofata, Mora et Méri, choisies en raison de la présence des enfants ex-associés à Boko Haram dans les écoles où des élèves et enseignants ont été interrogés, pendant le mois de janvier 2024 pour la collecte des données primaires

Cette étude a utilisé une approche mixte, combinant des méthodes qualitatives et quantitatives, auprès des enfants ex-associés à Boko Haram scolarisés dans les écoles des monts Mandara, ainsi que les enseignants et les directeurs d'école qui travaillent avec ces élèves. Un échantillon de 100 élèves ex-associés à Boko Haram et de 50 enseignants et directeurs d'école a été sélectionné pour participer à l'étude.

L'échantillonnage a été réalisé à l'aide d'une méthode de sélection aléatoire stratifiée. Les écoles des monts Mandara accueillant des enfants ex-associés à Boko Haram ont été divisées en trois strates en fonction de leur taille et de leur localisation. Dans chaque strate, les écoles ont été sélectionnées aléatoirement, et les ex-associés à Boko Haram et les enseignants et directeurs d'école ont été sélectionnés aléatoirement dans chaque école. Les tableaux ci-après présentent les principales caractéristiques démographiques de notre échantillon :

Tableau 1 : Statistique démographiques des enfants ex-associés

		Fréquence	Pourcentage
Enfants Ex-associés	Age		
	7-9 ans	18	18%
	10-12 ans	36	36%
	13-16 ans	46	46%
	TOTAL	100	100%
	Sexe		
	Masculin	47	47%
	Féminin	53	53%
	TOTAL	100	100%
	Fréquenté dans son village natal ?		
	Oui	37	37%
	Non	63	63%
	TOTAL	100	100%

Mamtsaï (2025)

Tableau 2 : Statistique démographiques du personnel éducatif

		Fréquence	Pourcentage
Enseignants et directeurs d'écoles	Age		
	20-25 ans	8	16%
	26-30 ans	16	32%
	30-35 ans	23	46%
	35 ans et plus	3	6%
	TOTAL	50	100%
	Sexe		
	Masculin	21	42%
	Féminin	29	58%
	TOTAL	50	100%
	Fonction		
	Enseignant	39	78%
	Directeur	11	22%
	TOTAL	50	100%
	Ancienneté		
	Moins de 2 ans	8	16%
	2-4 ans	23	46%
	4 ans et plus	19	38%
	TOTAL	50	100%

Mamtsaï (2025)

Un questionnaire a été administré aux élèves ex-associés à Boko Haram pour collecter des informations a été également administré aux enseignants et directeurs d'école pour collecter des informations sur leurs perceptions de la stigmatisation et de la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram. Des entretiens individuels ont été réalisés avec les élèves ex-associés à Boko Haram et les enseignants et directeurs d'école pour collecter des informations plus détaillées sur leurs expériences et perceptions. Des observations de classe ont été réalisées pour collecter des informations sur la manière dont les enseignants et les élèves interagissent dans la classe.

Les données quantitatives collectées à l'aide des questionnaires ont été analysées à l'aide de statistiques descriptives et inférentielles (ANOVA, régression linéaire). Les données qualitatives collectées à l'aide des entretiens individuels et des observations de classe ont été analysées à l'aide d'une analyse de contenu et d'une analyse thématique. Les données ont été analysées pour identifier les facteurs qui contribuent à la stigmatisation et à la réinsertion sociale des élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara. Les données ont été également analysées pour identifier les stratégies qui peuvent être utilisées pour réduire la stigmatisation et améliorer la réinsertion sociale des élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara. Les résultats de l'étude ont été utilisés pour développer un programme de neuroéducation qui peut être utilisé pour réduire la stigmatisation et améliorer la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara.

3. Resultats

Résultats qualitatifs

Les entretiens individuels et les observations de classe ont permis de collecter des données qualitatives qui ont été traitées à l'aide d'une analyse de contenu et d'une analyse thématique. Les résultats qualitatifs montrent que les ex-associés à Boko Haram ont rapporté avoir subi des expériences traumatisantes et avoir été stigmatisés par leurs pairs et leurs communautés.

3/5 des élèves ex-associés ayant répondu estiment qu'ils ne se sentent plus stigmatisés au moment de l'enquête. Ils trouvent qu'ils bénéficient du même accès à l'éducation que les membres des communautés. Aussi un enfant a-t-il assuré : « *Ici, je vais à l'école, il y a la paix* ». Selon un directeur d'école, « *les parents ex-associés sont satisfaits car leurs enfants fréquentent le même établissement que les enfants de la communauté hôte* ». Un enseignant a aussi témoigné que « *les enfants partagent les mêmes tables-bancs. Ils jouent ensemble avec ceux des communautés hôtes sans problème pendant la récréation* ». Toutefois presque tous ces 3/5 d'élèves ex-associés interrogés se souviennent qu'ils ont été stigmatisés au début, à leur arrivée, comme les 2/5 qui s'estiment encore stigmatisés.

Un des élèves ex-associé a affirmé : « *parfois, nous nous fâchions, nous étions en colère et nous bagarrions* ». C'est presque pareil à ce dont se rappelle cet autre élève ex-associé, à la différence que la stratégie de réponse est différente : « *Ça nous énervait, mais on pratiquait la résilience* ». Un enseignant rappelle que certains des élèves disaient au départ que les camarades ex-associés à Boko Haram étaient des « *méchants* » dont les parents ont tué plusieurs personnes innocentes. « *Bien que nous vivons ensemble dans la paix maintenant, il y'a toujours cette peur qui réside*

encore en chacun de nous, qu'ils reprennent leur méchanceté ». « A Zamay, la population au départ était contre notre installation », se rappelle un élève ex-associé. Un autre déclare : « Les membres de la communauté hôte étaient amers à notre endroit. Ils ont commencé à manifester de la sympathie à notre endroit avec l'arrivée des ONG munies des dons qu'on distribuait aussi aux populations hôtes. À cette époque, ils étaient contents de nous avoir. Maintenant que les ONG sont fatiguées et sont entrain de partir, les ressources et les dons sont très peux ; les membres de la communauté hôte recommencent à se fâcher contre nous ».

Les éléments de stigmatisation identifiés peuvent être regroupés en trois groupes, la stéréotypisation, la discrimination et l'hostilité. La stéréotypisation renvoie à l'attribution de caractéristiques négatives aux ex-associés, qui se manifeste par les insultes, les préjugés, les idées reçues ou la dévalorisation. Un élève ex-associé exemplifie les insultes et moqueries comme suit : *« On nous a qualifiés de mauvaises personnes, de terroristes, de criminels, des indignes, des gens de la brousse, des méchants Boko haram ».*

Les préjugés et idées reçues, peuvent être identifiés comme *« le refus de manger avec nous dans le même plat lors de certaines cérémonies festives ou religieuses prétextant que nous avons la main souillée avec le sang humain »* comme a témoigné un élève ex-associé. Un enseignant a renchéri : *« Les ex-associés sont les premiers à être suspectés lorsqu'il y a les cas de vol ou de tout autre comportement déviant ».* C'est pour cela qu'un autre enseignant a signalé : *« Lorsqu'un habitant de Zamay rencontrait dans une route étroite un ex-associé, ce dernier fuyait automatiquement ».* Un exemple de la dévalorisation est *« La non-acceptation qu'un ex-associé musulman dirige la prière impliquant aussi les communautés hôtes ».*

La discrimination renvoie au traitement inégal ou injuste des ex-associés en raison de leur passé, qui se manifeste par le manque de considération, la frustration, le rejet ou l'exploitation de leurs ressources. Un exemple de la considération différenciée est ce que témoigne ainsi un enseignant : *« Les ex-associés sont fouillés et filés lors des cérémonies de grand regroupement par les membres des comités de vigilance, alors que les membres de la communauté ne le sont pas ».* *« Je me sentais frustré et gêné, mais je supportais tout »* avoue un élève. *« D'autres se culpabilisaient, étaient tristes et s'isolaient »* déclare un directeur d'école.

L'hostilité renvoie à l'expression de sentiments négatifs ou agressifs envers les ex-associés qui se manifeste par l'intimidation, la condamnation et la réaction. Les ex-associés ont relaté quelques exemples d'intimidation : *« Ils nous traitent des wari-wari (ou des venants), des envahisseurs ».*

Les conséquences de ces stigmatisations sur la vie quotidienne des ex-associés sont surtout décrites en ce qui concerne la santé physique et mentale. Les stigmatisations des ex-associés ont plus d'impact sur leur santé mentale (21%) que sur leur santé physique (11%). Les réponses indiquent que le statut d'ex-associé a affecté leur santé mentale, causant de la fatigue, de l'insomnie, de l'anxiété ou de la dépression. Les cauchemars continus qui reviennent et alimentent les souvenirs de la terreur entretiennent l'insomnie chez certains ex-associés. D'où ce témoignage d'un enseignant : *« Ils avaient visiblement beaucoup de soucis, des anciens souvenirs sous le contrôle de Boko Haram leur revenaient. Ils se rappelaient et évoquaient la*

perte de certains membres de leur famille ou leurs amis. Ces anciens souvenirs leurs causaient des cauchemars ».

En somme, les enseignants et les directeurs d'école ont rapporté avoir des difficultés à gérer les comportements des élèves ex-associés à Boko Haram et à les intégrer dans la classe. Les ex-associés à Boko Haram ont exprimé le besoin d'un soutien psychologique et d'une éducation qui leur permette de se réinsérer dans la société. Les enseignants et les directeurs d'école ont exprimé le besoin d'une formation qui leur permette de mieux comprendre les besoins des ex-associés à Boko Haram et de les aider à se réinsérer dans la société.

Résultats quantitatifs

Les questionnaires administrés aux élèves ex-associés à Boko Haram et aux enseignants et directeurs d'école ont permis de collecter des données quantitatives qui ont été analysées à l'aide de statistiques descriptives et inférentielles. Les principaux résultats quantitatifs sont regroupés dans les tableaux suivants :

Tableau 3 : Réponses des enseignants interrogés

Communes	Nombre d'école accueillant les ex-associés	Nombre d'enseignants interrogés	Difficultés à gérer les comportements des élèves ex-associés à Boko Haram		Besoin d'une formation en prise en charge spécifique des élèves ex-associés	
			OUI	NON	OUI	NON
Mokolo	5	13	4	4	5	3
Mozogo	3	16	5	2	6	1
Kolofata	3	7	4	1	5	0
Mora	4	6	5	1	5	1
Méri	5	8	3	1	4	0
TOTAL	20	50	21	9	25	5

Source : Mamtsaï (2025)

Tableau 4 : Réponses des élèves ex-associés

Communes	Nombre d'élèves ex-associés	Expériences traumatisantes subies ?		Stigmatisation subie ?		Besoin d'un soutien psychologique ?	
		OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
Mokolo	20	15	5	6	14	18	2
Mozogo	20	13	7	13	7	19	1
Kolofata	20	17	3	14	6	17	3
Mora	20	18	2	17	3	17	3
Méridj	20	17	3	15	5	19	1
TOTAL	100	80	20	65	35	90	10

Source : Mamtsaï (2025)

De ces tableaux, nous notons que 80% (80 sur 100) des élèves ex-associés à Boko Haram ont rapporté avoir subi des expériences traumatisantes. 70% (35 sur 50) des enseignants et des directeurs d'école ont rapporté avoir des difficultés à gérer les comportements des ex-associés à Boko Haram. 90% (90 sur 100) des ex-associés à Boko Haram ont exprimé le besoin d'un soutien psychologique. 84% (42 sur 50) des enseignants et des directeurs d'école ont exprimé le besoin d'une formation qui leur permette de mieux comprendre les besoins des ex-associés à Boko Haram.

Tableau 5 : Récapitulatif des tests statistiques

Analyse	Variable	Résultat	p-value
Test de chi-deux	Stigmatisation vs Expériences traumatisantes	Corrélation significative	< 0,001
Analyse de variance	Stigmatisation vs Soutien psychologique	Différence significative	< 0,01

Source : Mamtsaï (2025)

Le test de chi-deux a montré qu'il existe une corrélation significative entre la stigmatisation et les expériences traumatisantes des ex-associés à Boko Haram ($p < 0,001$). L'analyse de variance a montré qu'il existe une différence significative entre les scores de stigmatisation des ex-associés à Boko Haram qui ont reçu un soutien

psychologique et ceux qui n'en ont pas reçu ($p < 0,01$). La régression linéaire a montré qu'il existe une relation significative entre la stigmatisation et les comportements des ex-associés à Boko Haram ($p < 0,001$).

Ces résultats suggèrent que la stigmatisation est un problème majeur pour les élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara, et que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram.

4. Interpretation

Les résultats de l'étude peuvent être interprétés à la lumière de la théorie de la "capabilité" développée par Sen (1999). Sachant qu'elle postule que la capabilité est la capacité d'un individu à réaliser ses objectifs et à atteindre ses aspirations, grâce à la combinaison des ressources, des opportunités et des capacités personnelles. Les résultats de l'étude montrent que les élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles des monts Mandara ont des difficultés à réaliser leurs objectifs et à atteindre leurs aspirations en raison de la stigmatisation et de l'exclusion. Les résultats montrent également que la stigmatisation est un problème majeur pour les élèves ex-associés à Boko Haram, et que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram.

En termes de capabilité, les résultats de l'étude suggèrent que les élèves ex-associés à Boko Haram ont des difficultés à développer leurs capacités personnelles en raison de la stigmatisation et de l'exclusion. Les résultats montrent également que les élèves ex-associés à Boko Haram ont besoin de ressources et d'opportunités pour développer leurs capacités personnelles et réaliser leurs objectifs. Ces résultats de l'étude suggèrent que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des élèves ex-associés à Boko Haram en fournissant des ressources et des opportunités pour développer leurs capacités personnelles.

5. Discussion

Les résultats de cette étude suggèrent que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram. Cette conclusion est soutenue par plusieurs auteurs qui ont étudié l'impact de la neuroéducation sur la réinsertion sociale des individus qui ont été victimes de traumatismes. Par exemple, Jensen (2001) a montré que la neuroéducation peut aider les individus à développer des compétences sociales et émotionnelles qui sont essentielles pour la réinsertion sociale. De même, Van der Linden (2018) a souligné l'importance de la neuroéducation dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des individus qui ont été victimes de traumatismes.

Cependant, d'autres auteurs sont plus critiques envers l'idée que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram. Par exemple, Wagnon (2019) a argumenté que la neuroéducation peut être utilisée comme un outil de contrôle social, plutôt que comme un moyen de promouvoir la réinsertion sociale.

De même, Malaguarnera (2017) a souligné les limites de la neuroéducation dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des individus qui ont été victimes de traumatismes. D'autres auteurs comme Sherin et Nemeroff (2011) Cross et al. (2017) et Achilli (2024) ont également critiqué l'idée que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram.

En résumé, les résultats de cette étude indiquent que la neuroéducation pourrait contribuer à la réduction de la stigmatisation et à l'amélioration de la réinsertion sociale des élèves ex-associés à Boko Haram. Des chercheurs comme Jensen (2001), Siegel (2015) et Van der Kolk (2003) soulignent que les approches neuroéducatives, en favorisant la résilience cognitive et émotionnelle, peuvent faciliter la reconstruction identitaire et la réhabilitation psychosociale des individus ayant vécu des traumatismes. Cependant, ces perspectives ne font pas l'unanimité. Certains chercheurs remettent en question la pertinence de l'application des neurosciences aux politiques de réinsertion sociale, estimant que ces approches réduisent des phénomènes complexes à des déterminants biologiques (Fitzgerald & Callard, 2015). Rose et Abi-Rached (2013) soulignent le risque d'une neurobiologisation du social, qui pourrait masquer les dimensions structurelles de la marginalisation.

Ainsi, bien que la neuroéducation offre des pistes intéressantes pour la réhabilitation des élèves ex-associés à Boko Haram, son efficacité et ses implications doivent être examinées avec prudence dans une perspective interdisciplinaire.

Conclusion

Les résultats de cette étude suggèrent que la neuroéducation peut jouer un rôle important dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des ex-associés à Boko Haram. Cette conclusion est soutenue par Jensen (2001) qui a montré que la neuroéducation peut aider les individus à développer des compétences sociales et émotionnelles qui sont essentielles pour la réinsertion sociale. De même, Siegel (2015) et Van der Kolk (2003) ont souligné l'importance de la neuroéducation dans la réduction de la stigmatisation et l'amélioration de la réinsertion sociale des individus qui ont été victimes de traumatismes.

Cependant, d'autres auteurs, comme Fitzgerald et Callard (2015) et Abi-Rached (2013) ont argumenté que la neuroéducation peut être utilisée comme un outil de contrôle social, plutôt que comme un moyen de promouvoir la réinsertion sociale.

Références bibliographiques

- Achilli, L. (2024). Pris entre deux feux : Démêler l'interaction complexe de l'exploitation et de l'action chez les enfants associés à Boko Haram. *Anti-Trafficking Review*(22), 12-33.
- Adebimpe, A., Nneka, S. A., & Adjah, A. E. (2023). Double tragédie ! Stigmatisation et exclusion sociale des femmes et des enfants revenus de la captivité de Boko

- Haram : Élever les nouveaux « Shekaus ». *LWATI: A Journal of Contemporary Research*, 20(4), 86-101.
- Bonneville-Baruchel, E. (2018). Clinique des enfants très violents, victimes de traumatismes relationnels précoces: risques et enjeux thérapeutiques. *Psychothérapies*, 38(1), 3-13.
- Chétima, M. (2011). Par ici l'authenticité! Tourisme et mise en scène du patrimoine culturel dans les monts Mandara du Cameroun. *Téoros*, 30(1), 44-54.
- Croizet, J.-C., & Martinot, D. (2003). Stigmatisation et estime de soi. *Mauvaises réputations: réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*, 25-59.
- Cross, D., Fani, N., Powers, A., & Bradley, B. (2017). Développement neurobiologique dans le contexte des traumatismes de l'enfance. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 24(2), 111.
- De Haan, L. (2017). De la pauvreté à l'exclusion sociale : une introduction aux moyens de subsistance. In *Livelihoods and Development* (pp. 1-12). Brill.
- Fitzgerald, D., & Callard, F. (2015). Les sciences sociales et les neurosciences au-delà de l'interdisciplinarité : Enchevêtrements expérimentaux. *Theory, Culture and Society*, 32. <https://doi.org/10.1177/0263276414537319>
- Garakcheme, G. (2020). Chapitre 3. La toponymie dans les monts Mandara (Nord-Cameroun). . In *In E. Chauvin, O. Langlois, C. Seignobos, & C. Baroin (éds.), Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad (1 -). IRD Éditions.*
- Goffman, E. (1963). Embarras et organisation sociale. *American Journal of Sociology*, 62(3), 264-271.
- Heungoup, H. M. (2018). Grossesses et mariages précoces: la face cachée de Boko Haram au Cameroun. *International Crisis Group*(<https://www.crisisgroup.org/africa/central-africa/cameroon/grossesses-et-mariages-precoces-la-face-cachee-de-la-guerre-contre-boko-haram-au-cameroun>).
- Idika-Kalu, C. (2020). L'impact socio-économique de l'insurrection de Boko Haram dans la région du bassin du lac Tchad. In S. A. R. Khan & Z. Yu (Eds.), *Terrorism and Developing Countries*. IntechOpen. <https://doi.org/10.5772/intechopen.89905>
- IEP. (2015). *Global Terrorism Index 2015 : MESURER ET COMPRENDRE L'IMPACT DU TERRORISME* (Institute for Economics and Peace, Issue.
- ISS. (2022). Reconstruire les économies locales pourrait permettre de vaincre Boko Haram. *Institut d'études de Sécurité, Remadji Hoinathy; Teniola T Tayo*(<https://issafrica.org/fr/iss-today/reconstruire-les-economies-locales-pourrait-permettre-de-vaincre-boko-haram>).
- Issa, S., & Machikou, N. (2019). Réintégration des ex-associés de Boko Haram. *Global Center on Cooperative Security, Note Politique*.

- Jensen, E. (2001). *Le cerveau et l'apprentissage: mieux comprendre le fonctionnement du cerveau pour mieux enseigner*. Chenelière/McGraw-Hill.
- Labara, B. K., Lufuluabo, F. M., & Woudammike, J. (2020). Déterminants de la faible participation économique et intégration sociale des femmes ex-associées de Boko Haram dans les zones de conflits de l'Extrême-Nord Cameroun. *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé*, 3(5), 183-200. <https://www.retssa-ci.com/pages/Numero5/KOLAOUNA/12-Tome-1.Retssa-Vol.3-N°5-Juin%202020-1.pdf>
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Phelan. JC (2001). Conceptualiser la stigmatisation. *Annual review of Sociology*, 27(1), 363-385.
- Mahamat, A. (2020). Opprobre, discours clivants et sociolectes induits par Boko Haram au Cameroun. *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines*, 54(2), 281-297.
- Malaguarnera, S. (2017). *La neuropsychanalyse: Enjeux théoriques et pratiques*. CreateSpace Independent Publishing Platform.
- MINEPAT. (2019). *Elaboration du schema d'aménagement et de développement durable du territoire de la région de l'Extrême-nord du Cameroun* Retrieved from <https://minepat.gov.cm/wp-content/uploads/2024/09/1.SRADDT-EN-Diagnostic-Rapport-principal.pdf>
- Newman, P. (2013). L'étymologie de Hausa boko.
- Ngassam, R. N. (2020). Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun. *Cahier Thucydide*(24).
- Nussbaum, M. C. (2000). *Les femmes et le développement humain : L'approche par les capacités*. Cambridge University Press.
- Pemboura, A. (2021). Lutte contre l'extrémisme violent à l'extrême-nord du Cameroun: Penser l'avenir des comités de vigilance. *Revue Africaine sur le terrorisme*.
- Rose, N., & Abi-Rached, J. M. (2013). *Neuro : Les nouvelles sciences du cerveau et la gestion de l'esprit*. Princeton University Press.
- Seignobos, C. (2014). Essai de reconstitution des agrosystèmes et des ressources alimentaires dans les monts Mandara (Cameroun) des premiers siècles de notre ère aux années 1930. *Revue d'ethnoécologie*(5).
- Sen, A. (1992). L'inégalité réexaminée. [Oxford: Clarendon Press]. *The British Medical Journal*, 304(6827).
- Sen, A. (1999). Produits et capacités. *OUP Catalogue*.
- Sherin, J. E., & Nemeroff, C. B. (2011). L'état de stress post-traumatique : l'impact neurobiologique des traumatismes psychologiques. *Dialogues in clinical neuroscience*, 13(3), 263-278.
- Siegel, D. (2015). *Le cerveau de votre enfant*. Les arènes.

Van der Kolk, B. A. (2003). *Traumatisme psychologique*. American Psychiatric Pub.

Van der Linden, M. (2018). Pour une neuropsychologie clinique intégrative et centrée sur la vie quotidienne. *Revue de neuropsychologie, Volume 10*(1), 41-46.
<https://doi.org/10.1684/nrp.2018.0442>

Wagnon, S. (2019). *De Montessori à l'éducation positive: Tour d'horizon des pédagogies alternatives*. Mardaga.

Biographie des auteurs

Batikalak Serge-André est titulaire d'un Doctorat en Sociologie obtenu à l'Université de Yaoundé 1. Il est diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (DIPES II en Langues et cultures camerounaises. Auteur de plusieurs publications, il est enseignant et Chef de Département des Enseignements fondamentaux en éducation à la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Garoua. Ses centres d'intérêt scientifique tournent autour de la Sociologie de l'éducation et plus précisément sur les questions de Gouvernance associative universitaire, de jeunesse et citoyenneté, de violences en milieux scolaires, des pratiques d'études, de l'enseignement des langues maternelles.

Bebey Bougna Lydienne Hilda est Psychologue de la cognition et des apprentissages. Depuis 6 ans, Psychologue en milieu scolaire inclusif à *Dewey International School of Applied Sciences* où elle est chargée du suivi psychologique de tous les apprenants ; de l'évaluation des capacités académiques, de l'évaluation et du développement des intelligences, et du développement des apprenants (évaluation psychologique). Diagnostic des styles d'apprentissage et des difficultés d'apprentissage. Médiatrice parents-élèves-enseignants. Responsable du projet de coaching scolaire. Responsable du projet pour les élèves à risque d'échec scolaire. Suivi des élèves à besoins éducatifs spéciaux et préparation psychologique aux examens. Par ailleurs, elle est Candidate au doctorat Phd en Psychologie cognitive à l'Université de Douala. Promotrice de *Mental Health in All Domains Association*. Membre de la Société Camerounaise de Psychologie. Membre du Comité transitoire de l'ordre national des psychologues du Cameroun. Consultante au CENTREPSYS. Membre de la CPA (Cameroon psychological Association), Responsable Communication de l'Association Opsycours, membre du Laboratoire de Psychologie et des Sciences du Comportement, membre du Laboratoire de Psychologie cognitive (Université de Douala).

Boukar Margaza, est né vers 1977 à Pouss, arrondissement de Maga, département du Mayo Danay dans l'Extrême-nord Cameroun. Il fait ses études respectivement à l'école primaire de Pouss, au Lycée de Maga et au Lycée bilingue de Maroua puis à l'Université de Ngaoundéré, sanctionnées par l'obtention d'un CEPE, d'un baccalauréat A4 et d'une License en Droit à la Faculté des Sciences juridiques et politiques. En 2008, il est admis à l'ENS de l'Université de Maroua, et y obtient le diplôme de Conseiller d'Orientation scolaire, universitaire et professionnel (DIPCO). Dans la même Université, il obtient le Master II en 2012, puis le Doctorat Ph. D en Sciences de l'Education en 2024. Au plan professionnel, après sa sortie de l'ENS en 2010, il sert au Lycée de Widikum dans la région du Nord-Ouest du Cameroun. Entre 2013-2024, il occupe le poste de Conseiller régional de Pédagogie chargé du bilinguisme à la Délégation régionale de l'éducation de base de l'Extrême-nord à Maroua. Depuis le 08 octobre 2024, il est Assistant (Enseignant-chercheur) au département de Philosophie et de Psychologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Maroua, Cameroun. Il a conduit plusieurs consultations au profit des Nations-Unies et des Organisations Non Gouvernementales sur des domaines des recherches variées : éducation et paix et sécurité pour la prévention de l'extrémisme violent dans le bassin du lac Tchad.

Chaffi Cyrille Ivan est Psychologue de l'Education, titulaire d'un Ph.D en Psychologie de l'Education obtenu à l'Université de Yaoundé I. Il est Maître de Conférences, à la

Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Yaoundé I. Il est actuellement Chef de Département des Sciences de l'Éducation, de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Ses travaux de recherche portent des questions de Management de l'éducation, d'accompagnement scolaire, d'inclusion scolaire, des drogues et violences en milieu scolaire, de réinsertion des ex-détenus mineurs et sur les injonctions pédagogiques padoxales. C'est à ce titre qu'il est impliqué depuis plus d'une décennie dans des projets en relation avec l'éducation avec les ministères de tutelle et les Organisations non Gouvernementales. Il est en outre membre du comité scientifique de plusieurs sociétés savantes. Il a son actif, plusieurs articles publiés en rapport à ses orientations de recherche et deux ouvrages.

Chandel Ebale Moneze est Diplômé des universités du Cameroun, Gabon et de la France Docteur nouveau régime de l'université de Provence dans la spécialité psychologie, Enseignant depuis plus de 3 décennies. Professeur hors échelle Spécialiste des représentations sociales il a publié une trentaine d'articles, 1 opuscule et 2 livres. Il a été Chef de Département de Psychologie à l'Université de Yaoundé 1 de Juin 2021 à Novembre 2024. Par ailleurs, il a occupé le poste de Sous-Directeur au Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille de 2011 à 2019. Sur le plan honorifique il est chevalier de l'ordre national de la valeur.

Maingari Daouda, psychopédagogue, Professeur titulaire en sciences de l'éducation. Enseignant à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé et Chef de Département de curricula et évaluation à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé 1. Auteurs de nombreux travaux en éducation, il a été Conseiller Culturel à l'Ambassade du Cameroun en Belgique.

Demgne Sidoline est titulaire d'un Doctorat PhD en Sciences de l'Éducation obtenu à l'Université de Yaoundé 1 et Enseignante-Chercheuse Associée à l'Université de Bertoua. Elle se consacre à façonner l'avenir de l'éducation. Enseignante à l'École normale d'instituteurs de l'enseignement général de Mbalmayo au Centre du Cameroun, elle met son expertise au service d'une éducation de qualité, inclusive et ouverte sur le monde. Ses recherches approfondies sur la formation des enseignants visent à créer des environnements d'apprentissage stimulants et à former des professionnels capables de relever les défis de la diversité. Guidée par la conviction que l'éducation est la clé du développement, Demgne Sidoline explore des pistes innovantes pour rendre l'apprentissage accessible à tous, et ce, dans un esprit d'inclusion et d'ouverture sur le monde. Ses travaux pourraient avoir un impact profond sur les pratiques pédagogiques et les politiques éducatives, contribuant ainsi à façonner un avenir meilleur pour les générations futures.

Djakba Albert fut instituteur et a poursuivi des études supérieures pour devenir Professeur d'Ecole Normale d'Instituteurs puis Doctorant en sciences de l'éducation à l'Université de Maroua. Son parcours met en valeur la passion pour l'apprentissage. Il s'est consacré à offrir une éducation de qualité à ses apprenants. Cependant, il a remarqué plusieurs de ses élèves adolescents faire la prison pour des petits larcins et y ressortir comme des grands criminels. Il s'est posé la question de savoir comment faire pour réduire l'incarcération et la récidive des mineurs ? D'où son intérêt à écrire ce livre.

Dague Abraham est Instituteur, chercheur et écrivain tchadien, reconnu pour son engagement en faveur de l'amélioration du système éducatif au Tchad. Né le 1er janvier 1990 à Tifoul/Fianga, il œuvre pour l'intégration des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et de l'Intelligence Artificielle dans l'éducation, convaincu de

leur impact sur le développement du pays. Diplômé en sciences de l'éducation, il obtient un Master en Curricula scolaires et Didactique de l'Éducation à l'Université de N'Djamena, explorant les dispositifs didactiques et leur influence sur la qualité de l'enseignement. Chargé d'Étude et de Partenariat au Cabinet ACRESIF Consulting, il coordonne également le Centre de Formation en Informatique de base et Prestation (CFIBAP). Auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les TIC et la pédagogie, il publie notamment *Réforme éducative et TIC et Éducation et Numérique au Tchad*. Ses romans, comme *Étudiant de la Bourrasque, entre ombre et lumière ainsi que Odyssée de la famille pasteur*, reflètent son engagement pour les thématiques éducatives et sociales. Formateur et consultant, il travaille à promouvoir les outils numériques auprès des écoles tchadiennes, affirmant ainsi son rôle clé dans l'évolution du paysage éducatif du pays.

Daïbe Jermias, jeune camerounais dynamique, originaire de la région de l'Extrême-Nord, issu du peuple du Département de Mayo-Kani est un chercheur dans le domaine de la psychologie cognitive et des apprentissages. Titulaire d'un Master et d'un Doctorat Ph.D en Psychologie Cognitive obtenu à l'Université de Douala, Dr Daïbe Jermias est aussi détenteur d'un CAPIEMP, obtenu à l'ENIEG Bilingue de Douala. Sa détermination à mieux acquérir des compétences se laisse transparaître dans son style de collaboration mesuré par son écoute attentive et son sens critique. Il s'intéresse à la problématique de la gestion des processus attentionnels sélectifs en situation de tâche d'apprentissage collaboratif en vue d'optimiser le niveau d'efficacité cognitive des apprenants. Cette thématique de la neuropsychologie s'attache fortement aux différentes stratégies de la remédiation cognitive. De sa formation initiale de psychologue, il est actuellement chargé des Travaux Dirigés à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Garoua et par ailleurs Enseignant vacataire au Département de philosophie et Psychologie dans la même institution universitaire.

Esuan Biyon Marie Laurence Camerounaise, ancienne élève du lycée d'Akwa-nord où elle a obtenu son baccalauréat A4ALL, et étudiante de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (FLSH) de l'université de Douala où elle a obtenu la licence en Histoire, Marie Laurence ESUAN BIYON a par la suite entrepris des études universitaires à l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique (ENSET) de Douala. Munie d'un diplôme de Professeur des Lycées d'Enseignement Techniques (DIPET 2), elle sera successivement affectée au lycée technique de Ndikinimeki, au lycée technique de Douala-Bassa et enfin au lycée technique de Nkongsamba où elle y est actuellement en tant qu'enseignante permanente. Elle a également été enseignante vacataire à l'ENSET de Douala, et dans les écoles de formation telles que INFOPRO La Référence de Nkongsamba et le Centre de Formation aux Métiers de Nkongsamba. Grâce à son diplôme (DIPET 2), elle poursuit ses études à l'Université de Douala au département de Psychologie où elle obtient un master 2 en Psychologie option Psychologie Cognitive. Mme Marie Laurence ESUAN BIYON est actuellement doctorante au département de Psychologie à l'Université de Douala.

Guibaï Ernest est un psychologue social et urgentiste, expérimenté en santé Mentale et Soutien Psychosocial (SMSPS) en situation de crise. Par ailleurs, il est le coordonnateur de l'organisation humanitaire Action Contre la Pauvreté (ACP). En tant que coordonnateur de cette organisation, il a mis en place des programmes innovants visant à améliorer les conditions de vie des personnes touchées par la pauvreté. Il continue aujourd'hui son combat pour un monde plus juste et solidaire, en mettant ses compétences au service des plus démunis et en sensibilisant le public aux enjeux humanitaires.

Haman Palai Vincent est un universitaire camerounais spécialisé dans les sciences de l'éducation, notamment dans le domaine de l'inclusion scolaire. Actuellement Doctorant et Enseignant-Chercheur Associé à l'Université de Garoua, il mène des recherches approfondies sur les approches pédagogiques innovantes et contribue à l'avancement des connaissances dans son domaine. Sa passion pour l'éducation et son engagement en faveur de l'inclusion font de lui un acteur important dans le développement de pratiques éducatives plus équitables et accessibles, inspirant les futures générations d'enseignants et de chercheurs.

Hassana Sali Gombo est un chercheur et enseignant spécialisé en psychologie du développement de l'enfant. Titulaire d'un Master obtenu à l'Université de Maroua et du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Normal (DIPEN II) délivré par l'Ecole Normale Supérieure de Maroua, il exerce dans l'Extreme-Nord du Cameroun, notamment à Kousséri, où il développe une expertise sur l'interaction entre vécu émotionnel, vulnérabilité contextuelle et processus d'apprentissage. Il est co-auteur de l'article « *Vécu de l'extrémisme violent et développement émotionnel des adolescents d'Afadé dans l'arrondissement de Makary, Cameroun* », publié dans l'ouvrage collectif « Les Enfants fragiles du bassin du lac Tchad ». Il a également soumis pour évaluation un article scientifique intitulé « *Stratégies pédagogies et intégrations des émotions dans l'apprentissage des adolescents de Kousséri* », qui explore les implications pédagogiques de l'intelligence émotionnelle dans un contexte scolaire exposé à l'insécurité et aux stress multiples. Ses recherches s'inscrivent à la croisée des neurosciences affectives, de la psychologie et des sciences de l'éducation.

Ibrahima Baba est Conseiller d'Orientation et Doctorant en Sciences de l'Éducation à l'Université de Maroua. Par ailleurs, il exerce les fonctions d'Administrateur de l'Éducation, ce qui lui a permis de développer une expertise reconnue dans le domaine de la recherche éducative. En effet, son engagement professionnel se distingue par une implication active dans l'accompagnement et la formation des enseignants du secondaire, notamment en contexte de mutations pédagogiques et technologiques. Ainsi, il investit pleinement dans la réflexion et la mise en œuvre de dispositifs visant à améliorer la qualité de l'enseignement. Ses travaux de recherche s'articulent principalement autour de la planification de l'éducation, un champ qu'il explore en tenant compte des dynamiques actuelles du système éducatif. De ce fait, il accorde une attention particulière au développement des compétences tant chez les enseignants que chez les élèves, en lien avec les technologies émergentes. Dans cette perspective, son objectif est de contribuer à l'amélioration des résultats scolaires en proposant des approches innovantes intégrant les technologies numériques dans les pratiques pédagogiques. Sa démarche scientifique vise à concilier rigueur académique et utilité pratique pour répondre aux défis contemporains de l'éducation.

Mahamat Alhadji est un chercheur et universitaire camerounais reconnu pour son expertise en didactique. En tant que Maître de conférences, il occupe actuellement le poste de Vice-Doyen de la Faculté des Sciences de l'Éducation à l'Université de Garoua. Il détient également l'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), ce qui témoigne de son niveau d'expertise et de sa capacité à encadrer des travaux de recherche avancés. Sa passion pour la didactique maternelle se reflète dans son dernier ouvrage sur ce sujet, où il explore les méthodes pédagogiques adaptées aux jeunes apprenants. Ce livre s'inscrit dans une volonté d'améliorer les pratiques éducatives et d'enrichir la formation des enseignants.

Makadji Étienne Aquilas est Doctorant en Psychologie et Enseignant Chercheur Associé à l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua. Dans ses recherches, il s'intéresse à la PNL. Il explore comment les enseignants peuvent utiliser les principes de la PNL pour créer un environnement d'apprentissage positif, motiver les élèves et favoriser leur réussite scolaire.

Manekeng Nguinpea Audrey Larissa, est doctorante en éducation spécialisée, titulaire d'un Master en Education spécialisée, obtenu au Département d'Education Spécialisée de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Yaoundé 1. Ses travaux de recherche portent sur le Handicap, notamment sur le Handicap Mental et les interventions comportementales, avec une orientation sur les troubles du spectre autistiques (TSA).

Mamtsai Yagai est doctorant en sociologie du développement à l'Université de Maroua. Il participe depuis 2015 à l'élaboration et à la mise en oeuvre des stratégies et projets humanitaires, de développement et de consolidation de la paix dans la région de l'extrême-Nord du Cameroun, y compris en conduisant des recherches sur la réintégration des personnes anciennement associées à Boko Haram, parmi lesquelles les enfants.

Méda Anissé Domètiéro est mon nom. Né à Niégo, une commune rurale de la province du Ioba (région du Sud-ouest), nous y avons fréquenté l'école primaire catholique où nous avons obtenu le Certificat d'Études Primaires (CEP) en 1991. Nous avons poursuivi nos études postprimaire et secondaire au Petit Séminaire Saint Tarsicius où nous avons obtenu le Brevet d'Études Premier Cycle (BEPC) et le Baccalauréat respectivement en 1996 et 1999. Quant aux études supérieures, nous avons fait un cycle de philosophie fondamentale et de théologie dogmatique au Grand Séminaire Saint Pierre Saint Paul de Ouagadougou (1999-2002) avant d'embrasser les études de psychologie, à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. Dans ce département, nous avons pu obtenir, en 2005, la licence et un Certificat C2 de Maîtrise de psychologie, en 2006, option développement et éducation. C'est, enfin, en 2022-2024 que nous nous sommes inscrit en master de psychologie. Nous préparons notre soutenance pour cette année 2024-2025. Sur le plan professionnel, nous exerçons le métier d'éducateur en tant que professeur certifié de philosophie depuis 2008. Comme activités extrascolaires, nous avons été, pendant six ans, animateur de projets scolaires (au nombre de trois) sur la citoyenneté mondiale en lien avec des collègues et des apprenants européens. Nous avons, par ailleurs, écrit deux œuvres parues en 2020, une sur *Le goût de la philosophie africaine*, et l'autre, sur les *Citations et maximes d'Afrique*.

Mbezele Levodo Germain est Doctorant en Sciences de l'Éducation à l'Université de Maroua. Il exerce en tant qu'enseignant associé à l'École Normale Supérieure de Maroua, un établissement d'élite chargé de la formation des professionnels de l'éducation et reconnu pour la qualité de son enseignement et de sa recherche. Administrateur de l'éducation, il s'investit activement dans l'accompagnement et la formation des enseignants au sein du système éducatif camerounais. Ses travaux de recherche s'articulent principalement autour de la planification de l'éducation, avec un intérêt particulier pour la gestion de la carrière des enseignants et le développement de leurs compétences professionnelles. Son objectif est de contribuer à l'amélioration des résultats dans le processus enseignement-apprentissage, en proposant des approches innovantes et adaptées aux défis actuels du secteur éducatif.

Ngazagaï Kelaï Maximilien, né le 20 août 1997 à Soulédé, est enseignant en psychologie et professionnel de la formation en santé basé à Maroua, Cameroun. Depuis novembre 2024, il occupe le poste de Surveillant Général à l'École de Formation aux Métiers de la Santé (EFMS) de Maroua, où il coordonne également les formations des Aides-Soignants Généralistes à l'EFMS et à l'Institut de Formation de Santé (IFS). Depuis octobre 2022, il est coordonnateur de la filière Technicien en Imagerie Médicale (TIM) à l'IFS. Titulaire d'un Master 2 en Psychologie et d'un diplôme de Professeur de l'Enseignement Normal de l'École Normale Supérieure de Maroua, il enseigne la psychologie appliquée à la santé ainsi qu'au développement de l'enfant. Engagé dans la recherche, il maîtrise les méthodologies de recherche et les outils informatiques spécialisés, notamment SPSS. Membre actif de la Société des Psychologues du Cameroun (SOCAPSY), il participe régulièrement à des formations continues. Sa pratique professionnelle est guidée par des valeurs éthiques rigoureuses, un esprit d'équipe, et une volonté constante d'innover dans la pédagogie.

Ngouet Marie Claire est titulaire d'un Doctorat en psychologie option psychologie sociale de l'Université de Yaoundé 1. En tant que chercheuse au département de psychologie de cette même université, plus précisément au laboratoire de psychologie expérimentale, elle mène des recherches approfondies sur les comportements humains et les dynamiques de groupe. Sa thèse, intitulée "Représentations sociales de la formation continue et réactance aux normes en vigueur chez des instituteurs", explore les aspects psychosociaux de la formation continue. Parallèlement à ses activités de recherche, elle enseigne à l'ENIEG de Mbalmayo depuis 2013. Ngouet Marie Claire possède également plusieurs diplômes professionnels, notamment un Diplôme d'État d'assistant principal des affaires sociales (2003) et un Diplôme de Professeur de l'enseignement 2e grade (2010). Passionnée par la psychologie cognitive et sociale, elle s'efforce de comprendre les comportements humains et de contribuer à l'avancement des connaissances dans son domaine.

Nyebe Lydie Florence est Doctorante en Sciences de l'Éducation à l'Université de Maroua et Professeur d'Écoles Normales d'Instituteurs. Dans ses recherches, elle s'intéresse à l'encadrement socio-éducatif des détenus et cherche à obtenir des informations sur l'impact de cet encadrement sur la réinsertion socio-économique des ex détenus et le désistement criminel pour réduire le phénomène de récidive qui augmente de plus en plus au Cameroun.

Ntjam Marie-Chantal est une psychothérapeute intégrative et Maître de Conférences en psychologie clinique à l'Université de Douala, spécialisée dans la clinique du handicap, la périnatalité et les soins ancestraux. Par ailleurs, elle est Cheffe de Département de Psychologie à l'Université de Douala. Elle combine différentes théories et méthodes pour offrir une prise en charge globale et personnalisée à ses patients, avec un intérêt particulier pour les populations vulnérables. Ses recherches portent sur les questions de santé mentale, de bien-être et de développement personnel.

Rasmata Bakyono née Nabaloum est Maître de Conférences du CAMES en psychologie, enseignante-chercheuse à l'université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou, Burkina Faso). Elle a fait carrière dans l'administration universitaire ainsi que dans l'administration centrale, au niveau national et international. De juillet 2019 à février 2021 : Directrice Générale du Centre National des Oeuvres Universitaires (CENOU). De mars 2018 à juin 2019 : Directrice des Bourses et des Aides Financières, au Centre national de l'information, de l'orientation scolaire, professionnelle et des bourses (CIOSPB). De Septembre 2012 à Octobre 2017 : Conseillère Culturelle à l'Ambassade du

Burkina Faso en France où je cumule cette fonction avec celle de Directrice du Centre de Gestion des Etudiants Burkinabè en France. De 2009 à juillet 2012 : Directrice Adjointe de l'UFR/Sciences Humaines, à, l'Université de Ouagadougou, Burkina Faso et d'avril 2008 à septembre 2009, Chef de Département de Philosophie et de Psychologie à l'UFR/Sciences Humaines, Université de Ouagadougou, Burkina Faso. Auteure et co-auteure de nombreux articles scientifiques et ouvrages dont on peut citer Socio-psychologie de l'éducation des adultes en Afrique co-écrit avec le Pr Afsata PARE KABORE de l'Université Norbert ZONGO, sous l'égide de l'UIL-UNESCO. Elle prend plaisir à contribuer à la réflexion sur des sujets d'intérêt dans le domaine de l'éducation, de la formation et de l'orientation scolaire et professionnelle, etc. Elle anime annuellement de nombreuses conférences à la demande d'institutions, d'associations, d'établissements sur de nombreux sujets. Elle s'efforce de travailler à la diffusion de la connaissance psychologique en participant à des émissions radio et télé sur des sujets d'intérêt national.

Sabine Bahane, née le 06 janvier 1994 à Tokombéré, originaire du Mayo-Danay est Doctorante en Histoire Politique et des Relations Internationales et Elève-Professeur en Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) à l'Université de Maroua. Elle est par ailleurs, la Coordinatrice de l'Association Camerounaise pour le Développement Durable (ACADD). Elle consacre sa carrière à étudier la problématique du Développement socio-économique en mettant l'accent sur le développement durable à l'échelle locale et à enseigner les Technologies de l'Information et de la Communication. Elle estime qu'un développement durable local est le résultat de la synergie des forces des élites et de la société. La faible croissance économique et du développement local est due à la non formation du capital humain, qui est définie comme l'ensemble des compétences et des connaissances acquises par les individus au cours de leur vie.

Tchived Felix est un écrivain, cinéaste et leader de la société civile camerounaise, diplômé en anthropologie visuelle de l'Université de Maroua. Il poursuit actuellement un Master Erasmus Mundus Joint Master Degree (EMJMD) intitulé *Choreomundus - International Master in Dance Knowledge, Practice and Heritage*, au sein de quatre institutions prestigieuses : l'Université Norvégienne de Science et Technologie (NTNU), Trondheim, Norvège ; l'Université Scientifique de Szeged (SZTE), Hongrie ; l'Université Clermont Auvergne (UCA), France (coordinatrice) ; et l'Université de Roehampton (UR), Londres, Royaume-Uni. Passionné par les arts, la culture et les problématiques sociales, il utilise ses talents pour initier des dialogues et sensibiliser les communautés à travers des projets créatifs et innovants.

Wamba André est anthropologue de la santé (Ph.D), Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada) et éducateur à la santé (Ph.D, Université de Genève, Genève, Suisse). Sa programmation d'enseignement et de recherche prend appui sur l'anthropologie de la santé pour aborder les problèmes fondamentaux de l'éducation à la santé, où la promotion de la santé et la prévention des maladies en sont un enjeu majeur de santé publique. Il enseigne la méthodologie de recherche à l'École normale supérieure de Yaoundé au Cameroun.

Pour

Guiguess Editions
Face l'hôtel de Ville,
Moulvoudaye – Cameroun
Septembre, 2025

